

## Interroger l'existence avec ChatGPT : nouveaux horizons pour l'éducation philosophique ?

« Encore une chronique sur les intelligences artificielles ! »... Oui, mais d'un autre ton cette fois ! Car on ne parle jamais assez de l'outil formidable qu'est *ChatGPT*. Il n'est pas d'abord un péril pour l'enseignement, comme tant le prétendent. Il est vraiment utile si on parvient à se familiariser avec les possibilités qu'il offre, et nous allons, de toute façon, devoir faire avec. À l'époque de l'apparition de l'imprimerie, et de la démocratisation des livres, certains ont pu croire que cela allait nous rendre ignorants : on n'avait plus besoin de retenir quoi que ce soit, tout était dans nos bibliothèques. Pareil lors de l'apparition d'internet et des encyclopédies en ligne : pourquoi étudier dès lors que toutes les infos sont accessibles en deux clics ? On sait désormais avec le recul que les livres et internet ne nous ont pas empêchés d'apprendre et de réfléchir, au contraire...

À vrai dire, je suis surpris que nos élèves ne reçoivent pas encore de cours qui leur apprennent à gérer ces agents conversationnels qui utilisent l'IA générative (apprendre à écrire de bons *prompts* par exemple). Plutôt que de s'en plaindre, ou de croire naïvement qu'on peut facilement percevoir si une production de texte provient de l'élève et non d'une IA (on peut demander à l'IA d'imiter un certain style d'écriture par exemple), il faut apprendre à évaluer autrement. Quand on demande à nos élèves de réaliser une tâche à la maison, intégrons le fait qu'ils ont cet outil à leur disposition. Car ils l'utilisent tous !

Mais je voudrais en venir à un aspect dont on parle assez peu, ou mal : l'intérêt de ces agents conversationnels pour le questionnement existentiel. J'ai été amusé par une déclaration du philosophe Raphaël Enthoven, à l'occasion de la sortie de son livre « L'esprit artificiel » : dans tous les domaines, l'IA bouleverse les champs de compétence... mais en philosophie, spécifiquement, « l'IA ne sert à rien ! » Quelle naïveté ! Si *ChatGPT* ne peut pas « philosopher » avec la profondeur d'un Kierkegaard, il peut néanmoins offrir une plateforme pour explorer des concepts, débattre d'idées complexes, et même aider à démocratiser la philosophie. S'il n'est pas capable de contempler le ciel étoilé avec émerveillement ni de ressentir l'angoisse existentielle, il peut tout de même aider à tracer le contour d'une constellation d'idées ou à démêler le fil de nos pensées sur l'angoisse. Il est conçu pour analyser, synthétiser et générer des textes qui peuvent servir de tremplin à la réflexion humaine. Il ne possède pas la conscience, l'intuition, ni l'expérience vécue qui sont au cœur de la réflexion philosophique. En cela, Enthoven a raison : « une machine ne sera jamais philosophe »... Mais en tant qu'outil, l'IA peut nous assister dans l'analyse logique, la synthèse de grands volumes de textes philosophiques et même dans la stimulation de nouvelles questions. La pensée critique, après tout, ne se limite pas à la production de l'esprit humain, mais aussi à l'interaction et à l'engagement avec les outils que nous créons.

Revenons à nos élèves, à travers un exemple personnel. Vers mes 15 ans, plein d'interrogations existentielles, j'étais hanté par une question : « Qu'est-ce qui me prouve que j'existe ? Et qu'il existe une réalité objective ? » J'ai sollicité mes professeurs, mais rares sont ceux qui ont pris cette question au sérieux, et aucun n'a pu me fournir une réponse satisfaisante ou même évoquer Descartes et les auteurs ayant déjà pensé ces questions. Cela a nourri un vrai sentiment d'isolement et de malaise chez moi. Récemment, j'ai posé la même question à *ChatGPT*, et sans trop de surprise il fut bon conseiller : références bibliographiques pertinentes et pistes de réflexion stimulantes. Si j'avais eu accès à cet outil plus tôt, il m'aurait sans doute aidé à explorer mes questions avec bien plus de profondeur et à me sentir mieux dans ma peau. Alors plutôt que de craindre la nouveauté, explorons-la et efforçons-nous d'en découvrir les bénéfices potentiels. ■



**Thomas Remy,**

Créateur de contenus et professeur de religion